

Identité littéraire et culturelle dans *Attilah Fakir, les derniers jours d'un apostropheur* d'Ahmed ZITOUNI

Literary and cultural identity in *Attilah Fakir, the last days of an apostropheur* by Ahmed ZITOUNI

Hayat-Saïda BERRACHDI^{1*}, Mohamed El-Badr TIRENIFI²

¹ Université Abdelhamid IBN BADIS de Mostaganem (Algérie),
hayattou@live.com

² Université Abdelhamid IBN BADIS de Mostaganem (Algérie),
tirenifi@yahoo.fr

Reçu le: 12/12/2022

Accepté le: 31/01/2023

Publié le: 30/03/2023

Résumé :

Si la tripartition langue, style et écriture proposée par Roland Barthes nous paraît judicieuse, cette approche n'en est pas moins pertinente dès qu'il s'agit de cerner le positionnement idéologique et les ressorts des imaginaires déployés dans la fiction d'une œuvre. Dans cette perspective, *Attilah Fakir, les derniers jours d'un apostropheur* (ZITOUNI, 1987) de Ahmed ZITOUNI est le réceptacle d'une polyphonie qui se caractérise essentiellement par un emprunt à « la langue maternelle ». Son œuvre est un creuset textuel où s'entrecroisent le français, en tant que choix d'une langue d'écriture, et le recours impérieux à « une langue maternelle » patrimoine. Cette langue d'écriture est entendue comme un lieu où l'interaction de deux imaginaires s'établit. Nous étudierons ces articulations discursives. En effet, recourir à cet idiome maternel traduit le besoin de s'inscrire dans une identité culturelle maghrébine réconciliée avec l'éthique d'un écrivain prônant des valeurs universelles

Mots clés : Polyphonie ; Intertextualité ; Culture ; Langue ; Idéologie ; Bilinguisme.

* L'expéditeur de l'article.

Abstract:

Ahmed ZITOUNI's texts represent the crossroads of speeches in two languages that refer to both the cultural and ideological fields of one and the other. Studying intertextuality in ZITOUNI implies locating a generalized dialogue, the echoes of which continue in various directions. His texts are a place where languages meet, intermingle, which is strictly intertextual, it is a place where relations are established at the phonological, graphic, semantic level ... Because in our opinion, ZITOUNI exploits all the possibilities of linguistic and discursive interferences. At least that's what we will try to demonstrate. The use of the French language, in this author, does not necessarily connote Frenchness; but rather the Maghreb. We must determine the transpositions, the transformations from a collective Maghrebian text and where we cross voices, ideologies, particular styles to the written texts of our author, because, there is in these, obviously, an attempt to account for a great variety of discourses taken in the Maghreb social scene, without ever being able to realize a mimesis of these languages because of the language gap. The dialogism, Bakhtine tells us, consists in establishing a dialogue with a norm, that of its society, of its environment of origin.

Keywords: polyphony, intertextuality, culture, language, ideology, bilingualism.

Introduction

Pour Julia Kristeva, l'intertextualité est une « interaction textuelle » dès lors que le texte littéraire se construit par la métamorphose et l'alliance de différents textes antérieurs. Selon Tzvetan Todorov, dans *Le principe dialogique*, « *L'intertextuel est un rapport entre deux énoncés derrière lesquels on peut repérer un énonciateur car l'intertextualité appartient au discours, non à la langue* ». (Tzvetan Todorov (1981), p.96.)

Cette définition reste néanmoins extensive puisque le sujet d'un discours "peut aller de la communauté linguistique entière (l'usage du français connote le sujet de la "francité") en passant par le sujet des dialectes et styles dans toute leur variété, jusqu'au sujet des formes individuelles d'expression" (BAKHTINE, p97).

Identité littéraire et culturelle dans *Attilah Fakir, les derniers jours d'un apostropheur* d'Ahmed ZITOUNI

Selon le Dictionnaire Littéraire du XX^{ème} siècle, « l'intertextualité est une théorie qui conçoit le fait littéraire comme l'espace privilégié d'une intégration / installation d'autres textes, ce qui fonde la polyphonie de l'œuvre en raison même de cette pluralité de voix qui s'y enchevêtrent ».

Mais c'est à partir de l'étude des travaux du théoricien russe Mikhaïl Bakhtine que Kristeva parachève la notion et en précise la signification : « *Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.* » (Kristeva, Julia, 1969).

Le contexte de parution du roman hybride (Écrit dans deux langues et deux cultures) *Attilah Fakir, les derniers jours d'un apostropheur*, de Ahmed ZITOUNI relance la problématique de l'identité littéraire et culturelle de son œuvre. A l'image de son auteur, un Algérien émigré en France, ce roman se caractérise par une écriture composite et illustre la présence de deux civilisations : arabo-musulmane et occidentale. Et ce dualisme s'articule aux niveaux : identitaire, culturel, idéologique et linguistique.

Ahmed Zitouni met à nu le contexte social des Algériens vivant en France dans les années quatre-vingts. Ne pouvant se faire connaître, un jeune Maghrébin, tente d'améliorer ses conditions en écrivant. L'écriture vise à réhabiliter son auteur sur la scène littéraire et à promouvoir son insertion sociale.

Un discours contestataire apparaît au niveau intertextuel quand l'auteur dresse un réquisitoire contre l'instrumentalisation qui a fait perdre à la littérature de sa légitimité, au motif que le personnage Attilah Fakir entretient des relations extraconjugales avec la belle Nedjma (La jeune Nedjma habite dans un immeuble situé dans la rue Kateb Yacine (P54).

Le narrateur dépeint le protagoniste :

« *Émergeant de sa torpeur, Anastasie le découvre, une bouteille de Bordeaux à la main. Un nectar murmure-t-il en portant la bouteille vers la lumière entrant à grands flots par la fenêtre du salon. La*

vieillesse de ses vins, c'est sacré. Il suffit de l'écouter. Comme s'il parlait à des êtres vivants, pire : pensants. » (ZITOUNI, 1987, p 35)

Nourri de la culture française, Ahmed Zitouni a recours à la langue du colonisateur pour illustrer l'altérité de ses personnages. Dans cette perspective, à l'instar de ses contemporains, l'utilisation du français, n'est pas uniquement l'expression d'une liberté individuelle, mais l'aboutissement d'un processus historique illustrant son identité plurielle. Le romancier est peu et prou condamné à écrire et à raconter dans une langue imposée par l'Histoire.

En effet, le bilinguisme colonial n'est pas, comme le fait remarquer Albert Memmi, un système neutre, mais orienté :

« Le bilinguisme colonial ne peut être assimilé à n'importe quel dualisme linguistique. La possession de deux langues n'est pas seulement celle de deux outils, c'est la participation à deux royaumes psychiques et culturels. Or, ici, les deux univers symbolisés, portés par les deux langues sont en conflit : ce sont ceux du colonisateur et du colonisé » (HOLLANDE, 1966).

L'emprunt de la langue du colonisateur est un compromis d'émancipation et de légitimation. Ce déterminisme historique rejoint le propos de Memmi qui soutient que :

« La langue maternelle du colonisé, celle qui est nourrie de ses sensations, ses passions et ses rêves, celle dans laquelle se libèrent sa tendresse et ses étonnements, celle enfin qui recèle la plus grande charge affective, celle-là précisément est la moins valorisée. Elle n'a aucune dignité dans le pays ou dans le concert des peuples. S'il veut obtenir un métier, construire sa place, exister dans la cité et dans le monde, il doit d'abord se plier à la langue des autres, celle des colonisateurs, ses maîtres » (HOLLANDE, 1966, p144.)

Ce serait, ce mépris envers sa langue maternelle qui incite l'écrivain à user, dans son roman, de seulement quelques mots arabes, ou peut-être le fait que l'auteur soit formé à l'école française qui justement justifie cet emploi timoré de sa langue maternelle. L'intrusion des termes empruntés à la langue arabe reflète le désir de

Identité littéraire et culturelle dans *Attilah Fakir, les derniers jours d'un apostropheur* d'Ahmed ZITOUNI

l'écrivain de donner un « droit de citer » à sa langue maternelle. Bien qu'il soit écrit en français, son roman est parsemé de mots en arabe. Le lexique utilisé reproduit entre autres, les mots usités ; nous en avons recensé quelques-uns :

« *Rab ! Ou y'a rab (qu'on pourrait traduire par Dieu ! Oh Dieu).* »

« *Khol* »

« *Fissa Fissa* » (*faire vite*) ; « *Bouh ! Bouh ! Bouh !* »

« *Rentrer au gourbi* » ; « *Fiki Fiki madame* » (ZITOUNI, 1987, p193)

Par son intrusion significative, le dialecte échappe au statut marginal dont il est victime au sein du lectorat occidental. Chez Ahmed Zitouni, le français et l'arabe dialectal s'enchevêtrent dans les propos des personnages et la langue classique renvoyant à la religion islamique, est également présente à travers les lexies « *Hadj* » et « *Salama 'alaikoum* » (ZITOUNI, p136)

Outre l'arabe dialectal, nous remarquons la présence de l'argot. Le texte est littéralement « criblé » d'un lexique qui, bien souvent, oscille entre obscénité et trivialité, à l'instar des exemples suivants : « *Je dis merde, merdre, merde et merde* » ; « *Cette saloperie* » ; « *Ta pouffiasse !* » ; « *Bordel de merde. Putain de merde. Il va y avoir du sang de salope dans cette putain de baraque de merde* » ; « *Connasse* » ; « *Des petits cons* » ; « *La merde au cul* ».

Le recours à une langue scotologique est une forme de grivoiserie qui dévoile une réalité sociale. En effet, le désir de reproduire le discours quotidien réhabilite un langage afin de s'affirmer car même si l'auteur de *Attilah Fakir, les derniers jours d'un apostropheur* est conscient de l'inadéquation entre le français en tant que langue d'écriture et la réalité qu'il veut montrer et décrire, il n'hésite à puiser dans ses origines et employer dans sa description des mots du terroir, sa langue maternelle.

Il convient de noter que le lexique mis en œuvre reste dénué d'explication et de traduction. En termes de réception, les horizons de lecture semblent cibler un lectorat bilingue constitué d'émigrés et non

des étrangers, puisque l'auteur ne se contente pas seulement d'écrire en français mais « [...] *tient à rappeler explicitement au lecteur métropolitain auquel il s'adresse que la réalité algérienne n'est pas descriptible en termes du vocabulaire français courant* » (H. Gourdon, J.R. Henry, F. Henry- Lorcerie, 1974)

Ainsi, *Attilah Fakir, les derniers jours d'un apostropheur* brosse un tableau critique de la société française, et, dans cette optique, l'allocutaire du roman n'est autre que le lecteur français. L'auteur met à nu à ses lecteurs le quotidien des émigrés vivant en France. La tonalité du texte indique que le discours ne s'adresse pas seulement à des lecteurs français mais également aux compatriotes arabes.

L'auteur, a, d'une part, un lecteur potentiel correspondant à son acte d'écriture et, qui est, bien sûr, le Français ; et, d'autre part, il a un lecteur sensible aux mouvements et aux états de sa conscience, et c'est bien évidemment le Maghrébin en général et l'Algérien (l'émigré) en particulier qui comprend et répond aux sous-entendus de son acte d'écriture.

L'écriture d'Ahmed Zitouni se réclame des deux univers culturels, occidental et arabo- musulman. Son œuvre est ancrée dans la double identité culturelle de l'auteur, mais c'est la culture occidentale qui est, davantage, mise en évidence, avec son personnage principal. En effet, ce dernier, pittoresque va à l'encontre de la culture musulmane, puisqu'il se soule et trompe son épouse, et tout au long du roman, à aucun moment, Ahmed Zitouni n'évoque la prière, ce qui nous amène à dire que ce protagoniste vit peut-être dans le pêché. Aussi Anastasia s'emporte-t-elle : « *C'est impensable, se dit-elle tout bas, tout loustic qu'il est, mon mari est incapable de dissimuler une liaison...s'embarrasser d'une autre femme* » (ZITOUNI, p15).

« *Il s'empare de quelques bières, [...] de la quatrième bouteille déjà sifflée* » (ZITOUNI, p152).

Au niveau formel, le genre romanesque a été réinventé (Force est de constater que Fakir est l'anagramme de « Kafir ») par Ahmed Zitouni lequel en fait une référence en littérature maghrébine et plus précisément algérienne. Par l'intrusion des mots en arabe, des symboles de la tradition maghrébine, il a su faire de ce roman

singulier, la voie royale de cohabitation et de métissage : occidental et maghrébin.

Il semble donc que l'auteur soit dépositaire de la marque de sa culture et de ses origines mais il emprunte aussi à la culture occidentale. C'est du moins, ce que nous remarquons. Son œuvre est un lieu où se rencontrent et où se mêlent les deux cultures : occidentale et maghrébine. D'ailleurs, l'assimilation d'une autre civilisation ne se produit que lorsque les deux cultures, en présence, recèlent un potentiel d'affinité. Néanmoins, l'assimilation de l'Algérien par le Français reste chose impossible, puisque tout les sépare : la langue, la religion et les traditions.

Conclusion

Le propos était d'analyser l'écriture de l'auteur de « *Attilah FAKIR, les derniers jours d'un apostropheur* » à travers l'intertextualité étroitement liée à l'identité arabo-musulmane. La singularité de l'écriture et du langage de cet auteur est clairement illustrée dans cet espace d'intertextualité et d'interculturalité relayé par des stratégies discursives dont la fonction est de préserver l'identité culturelle (métissage culturel).

L'auteur, à travers la description des personnages, incarne le mode de vie des Arabes et des Français, c'est un dualisme socio-historique à travers le prisme de l'auteur.

L'épaisseur scripturale, culturelle et identitaire a influencé l'auteur qui, à son tour, invite le lecteur à découvrir un univers particulier, celui des émigrés (Arabes) vivant en France. Par l'entremise de son écriture, Ahmed ZITOUNI parachève une harmonisation entre ses origines arabo-musulmanes et l'identité occidentale ; à travers son personnage, il revendique une identité algérienne propre et inaliénable. Il se distingue, dans son roman, par l'emploi fréquent de mots arabes, il met en contact, la langue française et l'arabe dialectal, un parler qui véhicule sa culture et son identité.

Ainsi, le roman d'Ahmed ZITOUNI est une quête identitaire, son écriture et son langage sont ceux d'un processus d'intégration

sociale de l'Arabe dans une société française, occidentale. Ainsi, l'auteur tente de mettre en évidence une réalité, celle de la relation qu'entretient l'Arabo-musulman avec la société occidentale. L'identité plurielle s'en trouve immergée dans le stéréotype de l'Arabe et de son rapport à la société occidentale. Dans cette perspective dialectique, l'auteur ne raconte-t-il pas sa double appartenance une origine culturelle et le déni d'une conception moderne ? Autrement dit, le roman d'Ahmed ZITOUNI ne laisse-t-il pas apparaître deux identités qui s'enchevêtrent ?

Bibliographie

- BAKHTINE, Mikhail, *Ethétique de la création verbale*. (1984). Collection Bibliothèque des Idées, Gallimard.
- BAKHTINE, Mikhail, *Esthétique et théorie du roman*. (1987). Gallimard.
- GOUDRON, H., HENRY, J.R., HENRY- LORCERIE, F., (Mars 1974), *Roman colonial et idéologie coloniale en Algérie*, In Revue Algérienne des Sciences juridiques, économiques et politiques, Alger, Volume XI, n°1.
- Hollande, *Portrait du colonisé*, (1966), Ed J.J Pauvert.
- KATEB; Yacine, *Nedjma*, (1956), éditions du Seuil.
- KRISTEVA, Julia. *Recherche pour une sémanalyse*. (1969), Paris du Seuil.
- KRISTEVA, Julia. *Le mot, le dialogue et le roman dans recherche pour une sémanalyse*. (1969), Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Pragmatique pour le discours littéraire*, (2001), Paris, Nathan Her.
- MOURA, Jean Marc, BESSIERE, Jean, *Littératures Postcoloniales et Francophonie*, (2001), Conférences du séminaire de Littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, , Paris, Honoré Champion Editeur,.
- PRETCEILLE-MARTINE, Abdallah. *L'éducation interculturelle*. (1996), Paris, PUF.

Identité littéraire et culturelle dans *Attilah Fakir, les derniers jours d'un apostropheur* d'Ahmed ZITOUNI

-
- PIEGAY-CROS, Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, (1996), Paris. Dunod, Coll. Lettres sup.
 - RIFFATERRE, Michael, *La Trace de l'intertexte*. (1980). La Pensée n°215, Octobre.
 - RIFFATERRE, M., *L'Intertexte inconnu*. (1981). Littérature n° 41,
 - SAMOYAUULT, Tiphaine, *L'Intertextualité, mémoire de la littérature*, (2001). Paris. Nathan.
 - *Texte littéraire : Approches plurielles*, (2004).les cahiers du CRASC (centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle) coordonnés par M. Daoust, éd. Du CRASC, Oran, N° 7.
 - TODOROV, Tzvetan, *Poétique de la prose*, (1971). Seuil. Paris.
 - TODOROV, Tzvetan, *Le Principe dialogique*, (1981). Editions du Seuil. Paris.
 - VALETTE, Bernard, *Le Roman : Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire* . (1992). Editions Nathan.
 - ZITOUNI, Ahmed, *Attilah Fakir, Les derniers jours d'un apostropheur*. (1987). Éd. Souffles, Paris, Prix de l'Évènement du Jeudi.